

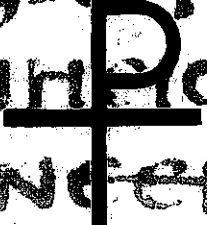
Η ΟΨΙΝ ΑΧΕΝΟΥΩ ΟΠΤΗΝ ΟΙΝΕΥΒΑ
ΗΧΘΟΣ ΔΕΧΕΠΕΤΝ ΛΨΩ ΠΕΓΝΤΗ
ΤΕ ΧΟΝ ΚΟΥΕΙΧΝΑΣ ΟΥΩΝΤΗΜΝΤ Ε
ΔΥΩΥΝΑΒ' ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ
ΕΜΝ ΔΟΥΠΕ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ

CHAPTERS

ΑΥΝ ΨΩΛΚ ΜΠΡΤΕΣΝΤΕ ΔΥΩΝ
ΜΝΤΕ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ
ΜΑΡΤΑ ΜΠΟΥΑ ΔΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ ΟΥΑ

METANOIA

ΥΒΡΙΖΕΜΝΟΥ ΜΑΡΕΡΩ ΜΕΣΕΡΠΑ
ΩΝΤΕ ΥΝΟΥΝ Ψ' ΕΠΙΘΟΥΜΕΙ ΔΩΝ
ΡΡΕ ΔΥΩ ΜΑΥΝΟΥ Ψ' ΗΡΠ' ΒΒΡΡΕ ΕΔ
ΟΝ ΔΟΧΕΚ ΔΩΝ ΝΟΥΠΩ ΓΔΥΩ ΜΑ
Ψ' ΗΡΠΤ' ΝΑΣ ΕΔΟΚΟΣ ΒΒΡΡΕ ΨΙΝ ΔΩ
Ψ' ΤΕΚΑΨ' ΜΑΥΧΩ ΤΟ ΕΙΣ ΝΔΟ ΔΩΤΗ
Ψ ΔΕΙ ΕΠΕΙ ΟΥΝ ΟΥΠΚΩ ΓΝΩΨΩ Π Ε
ΨΕΙΣ ΨΕ ΕΡΨΑΣ ΝΑΥΡ ΕΡΗΝΗ ΜΑ
ΥΕΡΗ Ψ ΓΜΠΤΕ ΗΡΟΥΩΤ' ΕΝ ΔΩ Ο
ΤΤΑ Ψ ΨΕ ΠΩΩΝ ΕΒΟΛ ΔΥΩ Ψ ΝΑΤΡ



ΝΕ ΠΕ ΨΕΙΣ Ψ ΕΓΕΝ ΜΑΚΑΡΙΟΣ Ν ΕΝ
ΟΝ ΔΩ Ο ΔΥΩ ΕΤΟΤ Π' ΨΕΤΕΤ Ν Δ
ΑΤΜΝΤΕΡΟ Ψ ΕΝΤΩΤΗΝ ΓΝ ΕΒΟΛ

10

1977

revue trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction • Administration
Marsanne, 26200 Montélimar
Tél. (75) 90.30.44 Marsanne

Association déclarée, loi de 1901
CCP 6564-15 Lyon ASS Métanoïa

Le directeur de la publication :
Emile GILLABERT

Imprimé en France 06-77

Imprimerie du Crestois
26400 Crest

Réimpression 02-84

CAHIERS METANOIA

SOMMAIRE

EDITORIAL <i>ESOTERISME ET EXOTERISME</i>	p.
<i>LE RETOUR</i>	p.
<i>LA FUITE DU PRESENT</i>	p.
<i>UNE CONSCIENCE GNOSTIQUE</i>	p.
<i>LE SOLITAIRE DU XX^{ème} SIECLE</i>	p.
COMMENTAIRE DE L'EVANGILE SELON THOMAS <i>LOGION 17</i>	p.
BIBLIOGRAPHIE	p. 3
COURRIER METANOIA	p. 3
POESIES	p. 3

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le Bulletin d'adhésion à Association ci-joint et de le retourner aux *Cahiers Métanoïa*, Marsanne, 26200 Montélimar

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? log. 76.

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants indiqués ci-dessous :

- cahiers 1975	100 F
- cahiers 1976	100 F

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui, peut-être sans le savoir, les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un Associé, nous adresserons, à titre de spécimen gracieux, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera, susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci

ÉDITORIAL

ESOTERISME et EXOTERISME

LE RETOUR

Si le mouvement revient en CELUI qui met un mouvement, alors naît la joie pour l'homme, *ainsi s'exprime l'Ange (1) dans l'un de ses prodigieux entretiens.*

La libération ne peut s'opérer que dans le sens du retour : devenir UN avec CELUI qui met en mouvement. Il s'agit comme dit encore l'Ange, d'un retournement — c'est exactement le sens que nous donnons au mot Métanoïa — Il n'est donc pas question d'une fuite dans l'historicité linéaire, ni — ce qui revient au même — d'une ascension vers un point Omega, mais bien d'un processus cyclique de retour à l'Un : Le juste mouvement procède de Lui et retourne à Lui (2). Parlant du Royaume, Jésus dit aux solitaires et aux élus : Comme vous êtes issus de Lui, vous y retournerez. (Ts 49)

A l'image de la nature qui se régénère périodiquement, l'homme est appelé à retourner à son origine. Mais l'aventure de ce retour à l'état primordial ne peut résulter chez l'homme que d'une prise de conscience individuelle et personnelle. Tandis que la nature se retrouve elle-même dans des formes nouvelles, l'homme ne se réalise que par le retour à l'Un.

LA FUIITE DU PRESENT

En Occident, tout fut orienté, projeté vers un futur messianique. L'homme fut arraché à sa quête véritable, celle de l'expérience immédiate dans l'instant présent. Et nous avons hérité de cet univers mental dont la rupture avec le Réel se traduit aujourd'hui par les ruptures d'équilibre que nous connaissons.

Mais la fuite, en nous privant de notre identité véritable, nous fait vivre sur le mode d'un manque angoissant que les ressources des mass media accentuent au lieu de combler. Les uns cher-

1. Dialogues avec l'Ange, Gitta Mallasz, Aubier Montaigne, 1976.

2. Idem.

chent le « salut » en allant dans le sens du déchaînement des énergies, essayant en vain de les contenir et de les orienter : les efforts qu'ils déploient sont sans commune mesure avec les forces mises en jeu. D'autres, moins armés pour la lutte, se replient sur eux-mêmes et trouvent dans le passé un refuge contre l'agression. Les religions offrent des consolations à ces deux types d'homme, celui qui incarne la vertu de l'engagement et celui qui vit sur le mode du manque, l'un et l'autre devant être récompensés dans l'au-delà.

Chacune de ces deux attitudes, résultant d'un comportement mental orienté soit vers le passé, soit vers le futur, empêche le mouvement de revenir à « Celui qui met en mouvement », autrement dit, de se tenir dans le « lieu de la vie » (Ts 4). Or seule l'attention à ce qui se fait présentement en nous, à travers nous, par nous, donne accès à la Connaissance, au sens ésotérique du terme ; seule elle constitue l'attitude qui permet la réalisation intemporelle.

Cependant, la condition humaine est telle que l'enseignement ésotérique n'est accessible qu'à une petite minorité d'hommes. Ces élus sont, suivant l'expression du Soufi Rûz-behân, « les yeux par lesquels Dieu regarde encore le monde ».

Lorsqu'ils sont écoutés et vénérés, ils permettent la jonction entre l'ésotérisme et l'exotérisme. De grandes traditions nous offrent l'exemple du ressourcement de l'exotérisme dans l'ésotérisme.

Engagé dans la voie de l'historicisme, l'Occident a fui son authenticité, il s'est coupé de la source. La recherche orientée vers le futur et le collectif a pris la place de la quête individuelle. Le Royaume des cieux a supplanté le Royaume intérieur. Le futur et l'ailleurs ont remplacé le présent. Suivant le raccourci désormais célèbre : l'Occident est un accident

UNE CONSCIENCE GNOSTIQUE

Lorsqu'il reproche aux pharisiens et aux scribes d'avoir caché les clefs de la Connaissance, Jésus signifie par là qu'ils ont pris le parti de l'exotérisme contre l'ésotérisme. En combattant la gnose, l'église des débuts de l'ère chrétienne continue la course éperdue de l'histoire projetant vers un futur messianique le salut de l'homme. Les gnostiques par contre ont toujours refusé au passé comme au futur toute valeur enseignante. Maître Eckhart les rejoint lorsqu'il dit qu'on voit Dieu là où il n'y a ni hier ni demain, mais là où il y a aujourd'hui et maintenant.

Les signes avant-coureurs de notre dislocation sont là pour nous faire comprendre que l'exotérisme privé de sa source nous conduit au suicide collectif. L'enfer du devenir est déjà dans nos cités. Cependant, plus l'aliénation de l'homme par l'homme nous plonge dans les ténèbres, plus se fait jour la conscience qu'on ne peut plus, sous peine de déchéance irrémédiable, continuer de sacrifier le Présent au futur, le Royaume intérieur à un Royaume spatio-temporel. Tout se passe comme si cette conscience — que nous pouvons appeler gnostique — contrainte pendant des siècles et mêmes des millénaires à un cheminement souterrain, réprimée par le fer et le feu lorsqu'elle laissait entendre sa voix, ne peut plus désormais être étouffée. Elle peut, par contre, être ignorée et elle l'est effectivement par les instances quelles qu'elles soient qui détiennent le pouvoir ou y aspirent et par tout ce qui pactise avec lui. L'apparente indifférence est de nos jours une arme tactique plus efficace que la répression sanglante.

Elle n'empêche plus la conscience d'être aujourd'hui à l'œuvre dans l'univers. A quels signes la reconnaître ? A ce qu'elle rejoint la sagesse ancienne dont la caractéristique la plus fondamentale est de transcender le dualisme, de « faire le deux Un », comme Jésus nous l'enseigne : Lorsque vous faites le deux Un, vous deviendrez fils de l'homme et si vous dites : montagne, éloigne-toi : elle s'éloignera (Ts 106).

La conscience, par son caractère universel, embrasse la science comme le plus contient le moins. La science, par contre, ne peut à elle seule prétendre à l'universel ; le savant peut éclairer le métaphysicien, sans prétendre se substituer à lui. Son rôle est aujourd'hui privilégié par rapport au passé, car il exerce son emprise sur la matière animée et inanimée. Les constituants de l'univers subissent maintenant l'action de l'homme. Le matérialiste, comme le spiritualiste, peut dire : tout est vibration. De telles constatations sont de nature à faciliter la compréhension des textes ésotériques. Lorsque Jésus dit : « Fendez du bois : je suis là ; soulevez la pierre et vous me trouverez là », il nous signifie que la conscience anime et pénètre ce qui nous paraît opaque et inerte.

Comment avoir accès à cette conscience ? Si la porte ne pouvait s'ouvrir qu'aux privilégiés de l'intelligence rationnelle, nous pourrions nous tourner vers eux et leur demander le chemin. Mais force nous est de constater que la dialectique des clercs ne conduit pas à la gnose. Bien qu'ils aient étudié, ils ne comprennent pas, dit le Messager de « Dialogues avec l'Ange », qui ajou-

te aussitôt à l'adresse de ceux qui ont pénétré ce qui est caché : Bien qu'ils n'aient pas étudié, ils comprennent (p. 108).

De son côté, Jésus nous livre le secret : « Celui qui boit de ma bouche deviendra comme moi ; moi aussi je deviendrai lui, et ce qui est caché lui sera révélé. » (Ts 108)

On veut bien abandonner un passé désuet, mais on veut recourir à la dialectique ou demander des recettes pour comprendre le « Nouveau », sans se rendre compte que la connaissance est identification de celui qui accueille avec celui qui donne et que l'identification suppose une intimité de tous les instants, intimité avec la Parole qui est Vie et source de Vie.

LE SOLITAIRE DU XX^m SIECLE

Le solitaire, c'est celui qui entre dans le lieu du mariage (Ts 75), ce n'est pas aujourd'hui un anachorète retiré sur sa montagne, ni un nostalgique du passé en quête d'une tradition dont il veut s'assurer qu'aucun maillon ne manque à la chaîne initiatique, mais celui qui possède la certitude « viscérale » que le Royaume est déjà là, qu'il est le dedans de lui et le dehors de lui, qu'il s'étend sur la terre. Et cette certitude, il la vit à la ville comme à la campagne, dans son travail professionnel comme dans sa vie conjugale et familiale. Il ne perd pas son temps — car le temps presse — à chercher la conformité avec le passé. Il ne rejette pas Celui qui est Vivant pour parler des morts. Il sait que pour voir le Fils de celui qui est Vivant et n'avoir pas peur, il doit se départir de tous ses personnages, de toutes ses projections et de toutes ses protections, être totalement livré, offert, ouvert, et vulnérable à merci.

Il fallait autrefois se retirer pour être solitaire. L'ésotérisme ne descendait pas dans la rue mais fleurissait dans les sanctuaires. Aujourd'hui, le sanctuaire, c'est le Royaume qui est en nous, ici et maintenant. Il est affronté au carnaval du monde en désagrégation qui veut nous offrir des consolations au rabais, des viatiques de pacotille et des idéologies aliénantes. Tout se joue au grand jour, au milieu des misères de notre temps. Nous ne pouvons plus nous retourner sous peine d'être changé en statue de sel. La Nature-Mère nous requiert sur terre et sur mer, là où l'emprise de l'homme provoque les grandes hémorragies. Nous sommes présents aux malheurs du monde qui sont ceux de la fin d'un cycle. Nous vivons notre apocalypse dans le branle bas cosmique qui déjà a commencé. Jésus a dit : les cieux s'enrouleront, ainsi que la terre, devant vous et le Vivant issu du Vivant ne verra ni mort ni peur parce que Jésus dit : celui qui se trouve lui-mê-

me, le monde n'est pas digne de lui. (Ts 111)

Le feu que Jésus a jeté sur le monde, préservé pendant bientôt vingt siècles, a fini de couvrir. L'exotérisme n'a plus à courir après des symboles dont il a perdu le sens. Tout est mêlé pour l'ultime embrasement. Celui qui est lumineux éclaire le monde entier. Mais celui qui n'éclaire pas est ténèbre. Il côtoie la lumière sans la voir parce qu'il n'est pas sur la même longueur d'onde : Ceux qui sont morts ne vivent pas et les vivants ne mourront pas. (Ts 11).

L'Évangile selon Thomas, divulgué plus tôt, se serait heurté à l'indifférence et au sourire suffisant de la cléricature. Aujourd'hui tout change. L'indifférence apparente cache mal une sourde angoisse. On se donne bonne conscience ; on se compose un visage, on cherche des assurances de toutes sortes. Mais on n'étouffe pas la voix des profondeurs qui nous signifie que la vraie vie est ailleurs, oui, ailleurs tout en étant ici et maintenant : Le Royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas. (Ts 113)

Comment faire pour voir ? Comment faire pour obtenir la vision de ceux qui ne meurent pas ? Sans jouer sur les mots, on peut dire qu'il s'agit réellement de vie ou de mort. Le danger de la fuite dans le futur a été stigmatisé, étudié, analysé. Mais celui de la régression vers un passé paralysant ne l'a peut-être pas été suffisamment. Nous avons une propension sournoise à parler du passé, à prendre appui sur le passé, à chercher le confort d'une spiritualité incarnée par des maîtres, par une doctrine, par une discipline, par une ascèse, à éclairer tel enseignement à la lumière d'un autre enseignement plus ancien : tout cela pour être bien sûr que nous sommes sur la bonne voie, que celle-ci est bien balisée, que les poteaux indicateurs sont bien lisibles, que l'imprévu est limité au strict minimum. Bref, nous refusons le dépaysement. Nous quittons un père pour un autre père, un confort pour un autre. Mais nous changeons simplement de béquilles. Au lieu de nous mettre en présence du Vivant, nous continuons d'interroger les morts.

Comme le soulignent avec l'insistance de la vague contre la grève les « Dialogues avec l'Ange », c'est déjà la Nouvelle Terre, le Monde Nouveau. L'attachement attache à l'ancien, vous n'en avez plus besoin. Il vous faut le Nouveau. (p. 93)

Les ténèbres peuvent côtoyer la lumière sans l'apercevoir. Un être lumineux illumine le monde entier. S'il n'illumine pas, c'est une ténèbre (Ts 24). On pourrait croire que celui qui illumine le

monde entier ne laisse subsister aucune ténèbre. Or ce n'est pas le cas. La lumière, au sens où l'entend Jésus, se répand instantanément partout, mais elle n'est perceptible qu'à ceux qui sont sur une fréquence de vibration donnée. Celui qui est sur une certaine fréquence ne capte pas la fréquence supérieure. Par contre, celui qui est sur une fréquence subtile perçoit les vibrations du niveau inférieur. Autrement dit, il ne peut y avoir interférence que dans le sens subtil au moins subtil : Ce que vous attendez est venu, dit Jésus, mais vous, vous ne le connaissez pas. (Ts 51)

Seule la gnose peut nous révéler à notre identité véritable. Vouloir s'occuper d'exotérisme si l'on ne tient pas aussi l'autre bout de la chaîne, c'est se livrer à l'arbitraire et au chaos. Les messagers de « Dialogues avec l'Ange » voient le monde créé à partir du monde créateur. Ils jettent le pont entre les deux rives, entre l'ésotérisme et l'exotérisme.

Jésus n'ignore pas notre difficulté à comprendre « ses mystères », aussi nous met-il en contact avec l'Ange juste au moment où le découragement pourrait tenter certains Métanoïas. Attention merveilleuse qui engendre un élan d'amour et d'action de grâce !



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 17

- 1 JESUS A DIT :
- 2 JE VOUS DONNERAI CE QUE L'ŒIL N'A PAS VU,
- 3 ET CE QUE L'OREILLE N'A PAS ENTENDU,
- 4 ET CE QUE LA MAIN N'A PAS TOUCHE
- 5 ET CE QUI N'EST PAS MONTE AU CŒUR DE L'HOMME



En nous donnant ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que la main n'a pas touché, ce que le cœur n'a pas éprouvé, Jésus se propose de nous ouvrir l'accès au non-manifesté. Il veut nous faire passer du monde des images au monde sans image en nous invitant à nous tenir dans le lieu de la vie qui est celui d'où nous sommes venus, c'est-à-dire *de la lumière, là où la lumière s'est produite d'elle-même* (log. 50). En réalité, ce lieu, nous ne l'avons pas quitté, mais, vivant en mode illusoire, nous croyons l'avoir quitté et en éprouvons une nostalgie indéracinable.

Rappelons-nous que toute qualité, toute sensation, tout nom, se rattache à une réalité transcendante qui est son Essence. Ainsi tout ce qui paraît est le signe de ce qui est, toute existence témoigne de l'Essence, toute manifestation procède toujours d'un état de non-manifestation.

Comment engager correctement le processus de retour afin de rejoindre la non-manifestation ? Il s'agit une fois de plus de savoir *qui rejoint qui* ? Si la créature prétend d'elle-même retourner d'où elle vient, elle usurpe un pouvoir et engage une action absurde. Nous ne pouvons par nos propres moyens remonter à l'illimité. La chaîne est sans fin ; elle nous conduit non pas à l'Infini, lequel est hors de notre portée, mais à l'indéfini. La confusion entre l'Infini et l'indéfini est fréquente. Un Guénon l'a signalée plus d'une fois. Lorsque les faux savants entretiennent cette confusion, ils laissent croire que la connaissance scientifique peut se substituer à la connaissance métaphysique.

Le contemplatif nous met en garde contre les mirages qui surgissent sur le chemin de l'Essence :

Que de limites insurpassables se montrent à la caravane qui tend vers Elle : En sorte qu'elle reste perplexe à son égard et n'en saisit pas les caractères. Cachés sont les sentiers vers Elle, ni contours ni science ne la trahissent (1).

Bien que l'Essence constitue notre vraie nature, nous sommes dans l'obscurité par rapport à elle : le Royaume du Père est en nous d'une façon privilégiée ; mais il nous demeure voilé jusqu'à l'Eveil. Autrement dit, nous ne devenons conscients de notre Réalité que lorsque le voile se déchire.

Jésus veut nous révéler à notre Essence en nous faisant passer de l'obscurité à la lumière. Etant là où la lumière s'est produite, il se propose de déchirer le voile.

Déchirer le voile, c'est abolir le dualisme qui existe entre le sujet et l'objet. En effet, la connaissance qui laisse subsister le connaissant et le connu, autrement dit la connaissance différenciée, n'est pas réellement la Connaissance parce que son objet n'est pas la Réalité.

Lorsque nous ne faisons qu'un avec Jésus (log. 108), nous sommes affranchis du dualisme, car il n'y a plus moi et l'autre, et Jésus étant également un avec le Père, nous réalisons l'Essence. Et l'Essence étant la même chez chaque individu, nous pouvons dire avec Jésus : « Je suis le Tout, le Tout est sorti de moi. » (log. 77). La différenciation cesse faute d'objet à différencier, et, comme elle n'est autre que le mental lui-même, celui-ci disparaît en tant que tel, comme le feu lorsqu'il n'a plus rien à brûler.

Le dualisme engendre l'illusion, la peur, l'erreur, la souffrance. En disparaissant, il fait place à la félicité qui ne peut être dissociée de l'Essence : c'est l'Absolu qui se révèle à lui-même dans et par la créature. Celle-ci devient le lieu du dévoilement de la Vie de telle sorte qu'à chaque faculté ou qualité humaine correspond un aspect de l'Absolu. Le message sacré exprime cette épiphanie : « ... Mon adorateur ne cesse de s'approcher de Moi, jusqu'à ce que je l'aime ; et quand je l'aime, je suis l'ouïe par laquelle il entend, la vue par laquelle il voit, la main avec laquelle il saisit et le pied avec lequel il marche... » (*Hadîth qudsî*). Les hommes participent donc à la révélation des attributs divins, suivant leurs prédispositions particulières, à l'image des cruches qui, bien qu'ayant des formes différentes, sont constituées d'une matière unique qui est l'argile. A l'un, l'Absolu se révélera plus spécialement par la vue s'il est porté à visualiser l'harmonie cosmique. Un autre sera plus perméable à ce qui lui vient par l'oreille : rythme, amplitude, fréquence... Un troisième, tel le sculpteur, partira de la plastique pour percevoir à travers le monde tri-dimensionnel un monde infinidimensionnel. Un quatrième, sachant que le Royaume est d'abord le dedans de lui, contempera le don de Jésus en lui-même. L'Ange de « Dialogues » nous conjure d'être attentifs : « Dans vos yeux croît le nouvel Œil, dans vos oreilles la nouvelle Oreille, dans vos mains la nouvelle Main » (p. 89). Ainsi « chaque organe, chaque membre est un avec une force universelle. » (p. 119).

La richesse infinie du monde créateur permet une infinie diversité du monde créé. Plus nous montons dans l'échelle de la création, plus cette diversité devient sensible, mais plus elle postule en même temps une unité transcendante. Comment cette richesse s'est mise dans cette pauvreté, c'est bien là la merveille que Jésus veut nous faire découvrir.

Emile Gillibert

1. De l'Homme universel, du soufi ' Abd al-Karûm al-jîlî, Dervy-Livres, 1975.



Ce logion est l'un de ceux qui sont destinés à nous donner un avant-goût du « Royaume ». Il renferme une promesse ésotérique qu'il offre à tous mais qui ne sera pas reçue par tous.

Les logia s'adressent, on le sait, à des auditeurs de niveaux différents. Un langage imagé et concret sert à exposer des vérités peu accessibles à l'homme ordinaire. Un langage tout différent

exprime les énoncés de caractère métaphysique dont le style dépouillé s'adresse à ceux qui sont en mesure de comprendre au-delà des mots, non parce qu'ils sont plus « savants », mais parce que leur maturité spirituelle est plus avancée. C'est sous cette forme que s'exprime le très concis logion 17.

« Je vous donnerai... » dit le Maître : c'est donc une grâce offerte « à ceux qui sont dignes de ses mystères » (62) Et comme la plupart des textes sacrés, le logion utilise, pour aborder l'informel métaphysique, la formulation négative : « Je vous donnerai ce que l'œil *n'a pas* vu, ce que l'oreille *n'a pas* entendu... »

Pour le « sens commun », les données sensorielles sont les seules valables et celui qui perçoit l'invisible provoque méfiance et suspicion. Mais — et c'est la revanche du poète et du gnostique — le Royaume, seule Réalité, monde ineffable, ne saurait être qualifié. Pas plus que Thomas ne peut comparer le Maître à quelque « modèle » connu, le Royaume ne peut être saisi par nos sens grossiers.

Par-delà les sens physiques, existent des organes subtils aptes à saisir l'imperceptible et, au-delà, doivent exister des sens spirituels guidant le disciple élu dans son voyage à contre-courant vers l'Unité. C'est là le mystère sur lequel se clôt souvent l'avertissement du Maître : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende... »

Pour nos sens ordinaires, aucune possibilité d'atteindre ce mystère. Il est au-delà du « connu » ; c'est dire que le « Royaume » n'est pas le Paradis du croyant — version *positive*, ô combien ! mais version simplement améliorée de notre médiocre bonheur humain. Le Royaume, lorsqu'il apparaît, « émerveille » le disciple éveillé dont l'univers est bouleversé. Cet émerveillement *n'est pas* de caractère affectif puisqu'il concerne « ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme ». Sujet à l'égarement, le cœur *physique* (1) appartient, lui aussi, au monde que connaissent nos sens. Et la vérité ne saurait apparaître que lorsque l'on a, avec Eckhart, transcendé le « créé » : « Là où finit la créature, là commence l'Être de Dieu »...

C'est donc à l'aventure totale, au dépaysement complet par rapport au mental ordinaire, « attaché à ses images », que Jésus veut convier l'homme. La « grande expérience », le « dévoilement », le rejet des images, prend le plus souvent, de l'avis des éveillés, l'aspect d'une catastrophe.

Tout porte à croire que les disciples, en dehors de quelques prédestinés, n'ont pu saisir l'essence de cet enseignement direct et affronter cette rupture avec le monde des apparences. Ils pouvaient

« boire de la bouche » du Maître (108), mais cette « circonstance », ils ne savaient pas l'apprécier (91).

Qu'en sera-t-il de nous qui prenons connaissance de cet enseignement sur la foi d'un texte apocryphe, traduit du copte et considéré par l'Eglise institutionnelle comme « gnostique », ce qui dispense commodément de le prendre en considération ?

Au fond de nous-même, nous sentons pourtant que le logion 17 rejoint la métaphysique universelle. Et l'on trouverait aisément dans les textes d'Extrême-Orient la même révélation *négative* de la Réalité cachée. Pour s'en tenir au Tao : « Le Principe *ne peut pas* être entendu, dit Tchoang-tseu ⁽²⁾ ; ce qui s'entend, ce *n'est pas* Lui. Le Principe *ne peut pas* être vu ; ce qui se voit, ce *n'est pas* Lui. Le principe *ne peut pas* être énoncé, ce qui s'énonce, ce *n'est pas* Lui. Le Principe *ne pouvant* être imaginé, *ne peut pas* non plus être décrit »... Et le Tao te king s'exprime dans les mêmes termes :

Parce que l'œil regarde et ne peut rien en voir
On le dit informel (comme une lisse transparence)
Parce que l'écouter l'oreille n'entend rien
On le dit ineffable (et comme nu de son)
Parce que la main tâte et ne peut le toucher
On le dit tout subtil, « l'Insaisissable... » ⁽³⁾

Reste la difficulté majeure : comment pouvons-nous, ici et maintenant, privés de la présence physique du Maître, *vivre* cette certitude de la présence en nous et hors de nous d'un monde inaccessible aux sens ?

Peut-être justement le sombre monde où nous vivons nous offre-t-il l'occasion de pressentir cette totalité ineffable et intemporelle. Les chercheurs authentiques nous y invitent et Krishnamurti résume en quatre mots le secret de cette explosion intérieure : *Se libérer du connu*. Rejeter notre conditionnement, observer, d'instant en instant, le fonctionnement automatique de notre mental lié à des apparences fragmentaires et passagères et dominé par la morne routine des habitudes et des répétitions mécaniques, être constamment à l'écoute de la « création » intérieure, c'est, en fait, le moyen, pour l'homme d'aujourd'hui, d'accéder à la voie. C'est l'approche *psychologique* que beaucoup préféreront parce qu'elle n'implique aucun a priori philosophique ou religieux.

Ce n'est pas une démarche facile. Elle peut paraître austère et débouche cependant sur de merveilleuses découvertes. L'exemple du tout petit enfant, cher à Jésus, nous éclaire. Encore proche, pour une trop brève période, de la source vivante, il perçoit dans

la joie la totalité du monde. Le feu, symbole du Royaume, le serpent diapré qui passe sur le chemin, ne sont pas encore pour lui des menaces mais l'enchantement global d'un inconnu plein de promesses. Aucune peur n'empoisonne encore sa vision neuve ; aucune émotion *négative* n'atteint encore son cœur... Joie précaire à vrai dire puisque, désormais soumis au temps, il a quitté le Royaume pour une « descente » indéfinie dans le monde existentiel. Ses dessins enfantins perdront leur fraîcheur inspirée à mesure qu'il apprendra à dessiner comme les adultes. Chargé d'un conditionnement de plus en plus pesant, héritier de paniques ancestrales, instruit à chaque pas par ses aînés « échaudés », il risque de devenir ce bourgeois timoré, ce « paumé », ce profiteuse cynique de nos sociétés en déroute. Il ira peut-être rejoindre le morne troupeau de ceux qui ont « perdu toute espérance » et qui font de notre monde un enfer.

C'est à l'expérience inverse que Jésus convie ses disciples. Il s'agit, pour aborder l'inconnu, de rejeter cette emprise mémorielle, cette encombrante richesse de souvenirs morts, d'aller avec une disponibilité vivante vers la source intemporelle, le seuil du manifesté, le « commencement » du logion 18. Entreprise possible pour nous qui sommes appelés à remettre en question ce monde où nous vivons et qui est chaque jour pour nous l'occasion de tant d'amères déconvenues.

C'est aller sans aucun doute au-delà du Dieu *qualifié* des religions — ce Dieu du créé qu'Eckhart distingue de la Dêité. Mais la gnose qui permet d'accéder à l'invisible comporte des étapes ; à chacune, le chercheur doit donner dans l'exacte mesure où il reçoit. Suivant son niveau, il pratique tel ou tel échange avec les forces spirituelles : interprètes, messagers (88), Dieu lui-même (100). La rencontre avec la Dêité s'opère par la grâce de Jésus ainsi qu'en fait foi l'étrange finale du logion 100 (omise par les synoptiques) :

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu
Et ce qui est mien donnez-le moi..

C'est ici l'objet de l'échange ultime : si le disciple *donne* à Jésus la preuve de son éveil, le Maître lui *donne* la clé du mystère intemporel. Et ses paroles rejoignent ici, une fois de plus, la grande tradition universelle : en dehors et au-dessus des religions, elles nous confirment dans notre certitude que la Vérité dépasse infiniment ce monde judéo-chrétien dans lequel on a voulu enfermer ce-

lui qui prêchait une religion vivante et sans frontières.

Paule Salvan

1. Il ne s'agit évidemment pas ici du « cœur » sacré dont parle le Maharshi dans ses Entretiens.
1. Eckhart. Sermon : Opère à partir du fonds le plus intime sans demander le pourquoi.
2. Cité par Guénon : L'Homme et son devenir selon le Vedanta... Chap. X.
3. Tao te King. Chap. 14.



« Comment nommer CELA qui est bien distinct, cette lumière solitaire qui n'a manqué de rien, mais que l'œil ne voit pas, que l'oreille n'entend pas ? Un ancien dit : « dire que CELA est une « chose », c'est manquer la cible. Regardez en vous-mêmes. Qu'y a-t-il de plus ? »

— Ainsi parle le Patriarche Lin-tsi.

Jésus également, par son langage direct, objectif, nous désigne la Transparence du Réel comme notre vraie vie, la fluidité de l'Existant où il n'y a rien à saisir et personne pour saisir quoi que se soit. Au logion 15, nous étions appelés à contempler l'Inengendré, à adorer, prosternés sur notre face, le Bien Pur. La dualité ordinaire entre l'adorateur et l'objet adoré s'abolissait dans l'impossibilité d'adorer un « CELA » par-delà toute représentation, par-delà toute information du mental et des sens... Au terme de cette prosternation à la fois émerveillante et angoissante, peut-être le Mystère de la pure Unité s'est-il dévoilé au regard intérieur, le Royaume caché s'est-il fait évidence stupéfiante et l'illusion de la saisie et de l'Avoir s'est dissipée. Sommes-nous assez « déserts et vides » ?

Nous sommes-nous rendus assez dignes de Ses mystères ?

« L'impossibilité est la porte vers le surnaturel. On ne peut qu'y frapper. C'est un autre qui ouvre.

Il faut toucher l'impossibilité pour sortir du rêve.

Il n'y a pas d'impossibilité en rêve. Seulement de l'impuissance ». (Simone Weil).

« Le Royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas » (113). Ils sont trop riches encore, trop pleins de « choses », de mots, d'images, de représentations, de goûts et de couleurs...

Le pauvre seul découvre que le Vide est le Royaume et que le Vide est Plénitude en laquelle il n'est ni compensations, ni augpas » (51). Lorsqu'il n'y a plus d'attente de « quelque chose », la mentations ni diminutions.

« Ce que vous attendez est venu mais vous ne le connaissez soumission à l'Absolu est parfaite. Plus de résultat escompté, plus de « fin » qui excède ou contredit les « moyens », plus de « rétribution » qui justifie les « sacrifices », plus d'orgueil qui sépare la créature du Créateur... Alors le sentiment angoissant du Gouffre disparaît qui me séparait du Tout, de cette Création sans failles, merveilleuse, continue... et je puis dire avec Jésus : « Je suis le Tout » (77) et régner dans le Soi par le Soi et pour le Soi, les yeux émerveillés. L'Etre entier peut se dresser dans nos images, à travers elles et cette Terre redevient le Miroir des processus harmonieux, universels où toi et moi, sujet et objet, fruit et arbre... sont UN Absolu et le Même dont il ne nous est pas possible de nous séparer puisqu'il s'agit de notre véritable nature que le Temps ne peut ni modifier ni corrompre. Cette plénitude vivante, semblable à l'espace sans bornes, Connaissance pure, Existence pure, hors de laquelle Rien n'existe, c'est toi, c'est CE-LA. La vue ne saurait l'atteindre ; lui Il atteint la vue ». (Qoran 111. 93).

A ceux qui, par l'Eveil, reçoient le Corps gnostique illuminé, est rendue également l'intelligence du Verbe, à la fois sensible et suprasensible. Le corps n'est plus multiple ni isolé.

Car elle transcende, cette Intelligence, les mirages de la nature, les illusions de l'individualité séparée.

C'est Elle qui, désormais comme depuis toujours, à travers ton œil Voit, par ton oreille Entend, par ta bouche s'Exprime, par ta main Touche, Ressent, Agit, Donne, Reçoit et Bénit.

Elle s'est assignée à Elle-même Sa Miséricorde comme un devoir.

Elle dilate les cœurs qui l'adorent dans le Silence de Son Obscurité.

Elle purifie les organes et les sens, éclaire et unifie toutes ces choses séparées qui étaient des occasions de chute, de dépendance, d'agression et de mort.

« C'est en vérité cet Impérissable, ô Gârgi, qui n'est pas vu et qui voit, qui n'est pas entendu et qui entend, qui n'est pas perçu et qui perçoit, qui n'est pas connu et qui connaît... Il n'est PAS D'AUTRE voyant, pas d'autre auditeur, pas d'autre percevant, pas d'autre connaissant que LUI. Il est la trame sur laquelle tout l'espace est tissé. »

(Brihad-aranyaka-upanishad. 111)

« Ouïe de l'ouïe, regard du regard, pensée de la pensée, parole de la parole, souffle du souffle... C'est CELA l'Absolu divin, sache-le et non ce que les gens revèrent ici pour tel. » (Kena-upanishad. 1,2-8).

Et pourtant, cette Intuition extraordinaire que Jésus veut et peut nous donner est déjà là, en nous ou plutôt, c'est nous qui sommes en Elle, faits d'Elle et par Elle. Jésus n'est qu'un des Noms de l'Initiateur, une des bouches du Révéléateur. Et voici que le Don qu'il est Lui-même, nous le marchandons. Nous disséquons, nous discutons ; notre petite raison exige des garanties, des représentations, des preuves, des idoles.

Notre doigt veut toucher ce qu'il ne peut pourtant sentir qu'à condition de renoncer à vouloir toucher. Le paradoxe est en apparence insurmontable. Notre raison bornée, nos sens intoxiqués ne peuvent plus se nourrir du Merveilleux, du Transcendant. Nous sommes drogués de mots, d'images, de représentations héritées, imposées, surimposées sur le Réel comme le pressentiment éidétique de l'argent sur le coquillage nacré.

L'imagination la plus vulgaire cherche à tout prix à combler le Vide, qui nous angoisse et n'offre rien à notre avidité. Nous ne voulons pas être libres, en vérité. Le réel nous fait peur. Nous préférons nous surcharger des « vêtements », dorés, des feuilles de l'Arbre du Bien et du Mal plutôt que d'ETRE, nus, dans la Présence absolue, dans le Flux vivifiant et continu. L'Inconnu nous fait peur. Nous crucifierons toujours ses prophètes.

Et plus augmente et plus s'affirme la Construction « civilisatrice » du Moi et plus les divisions s'accumulent et plus l'existence se retrécit.

L'étroitesse de notre conscience et ses modes sériels produit de plus en plus de pensées, d'images, de fantasmes, de soi-disant « nécessité » et de soi-disant « biens » consommables. Nous produisons de la Survie imbécile à partir des silos d'impressions résiduelles stockées dans la Mémoire collective. L'Enfer, toujours pavé d'excellentes « intentions », est la répétition indéfinie de nos pulsions avortées sous d'autres formes.

L'obsession du Neuf fait vendre la vieille drogue dans de « nouveaux » emballages. L'hypocrisie est la vertu civique obligatoire. Entre la production des « images » et la consommation, le fantasmatique gaspillage des énergies, des désirs détournés de leur légitime satisfaction submerge la Plénitude du Royaume sous les fantasmes et la ferraille. Et toutes ces choses séparées, antagonistes, produits des automatismes et de l'esclavage, déri-

tifs sécrétés par la frustration et les appétits grossiers, toutes ces idoles ne peuvent connaître d'organisation autre que mécanique ou politique, de jour en jour plus totalitaire.

Dans une telle perspective, la spontanéité naturelle est bannie, marginalisée, réprimée au nom de l'Ordre. L'expérience humaine semble n'avoir plus d'autre alternative que l'obéissance mécanique ou l'anarchie du chaos. Jésus dénonce ce mensonge. L'expérience créatrice dégagée de la fonction parasitaire de l'égo et de ses mécanismes de contrôle fabriqués N'EST PAS un déluge cahotique d'impressions résiduelles meurtrières que seul pourrait ordonner et intégrer un « démiurge » psychologique ou politique selon des lois relativistes et arbitraires, mais un champ de relations organiques unitaire — à la fois un mouvement et un repos.

Nulle désintégration anarchique à redouter là où le Tout est fait UN dans le Vouloir du Père.

Le Royaume, image de la Lumière du Père, n'a que faire d'être ordonné DU DEHORS par un Pouvoir Autre, autoritaire et répressif, car Ici, Nature et Intention ne font qu'UN. Ici, le Sens de la Vie est une continuelle préservation de l'harmonie, de l'équilibre des contraires dans les transformations et, sans cette Identité essentielle, a priori, le mouvement même des contraires apparents est impossible. Cette connaissance ne peut être vécue qu'intérieurement comme CERTITUDE hors de laquelle ne s'agitent que les peurs paniques, habilement entretenues par les puissances d'Exploitation, de perdre nos fausses « identités », nos masques, nos défenses dans les maelströms effervescents d'atomes transitoires. Autour de Jésus-le-Vivant s'agitent les Partageurs, les Entremetteurs et les Marchands et leurs dix mille « bonnes raisons ». Si nous n'avons jamais connu ni lâcheté ni trahison, comment aurions-nous pu connaître la grâce, la patience, la compassion ?

Tout ce qui « monte au cœur de l'homme » est presque toujours la Négation de notre vraie nature, transcendante, divine, UNIQUE, absolue comme la Vie qui nous éprouve dans notre constance, dans notre connaissance, dans notre véritable et seule liberté qui est de lui être entièrement soumis, de nous abandonner totalement à Elle, comme des enfants, comme des Amants, à Elle qui nous nourrit, est Nourriture et Se nourrit d'Elle-même. Elle qui nous crée à partir d'Un Seul et Même Individu.

« Ne soyez pas, dit le Qoran, comme ceux qui oublient l'Absolu en s'oubliant eux-mêmes ».

Au cœur du sujet pur, dans la Chambre Nuptiale, là seulement, suspendus dans l'Instant éternel, par-delà le passé et l'avenir, nous pouvons contempler l'Inengendré qui EST par-delà le sens, l'Essence qui est silence, Saveur absolue, béatitude et accomplissement de tout désir.

Il nous faut enfin consentir non à un bien saisissable, représentable, consommable, quantitatif et matériel mais, inconditionnellement, au Bien absolu, à la Qualité pure. Ne consentir qu'à ce que nous pouvons nous représenter avantageusement, rationnellement, sensuellement, c'est toujours offrir au moi séparé un mélange de bien et de mal qui produit le « bien » et le « mal » tandis que cet abandon, cet « amour fou » pour le Bien pur, absolu, par-delà les contraires, ne peut produire autre chose que Soi « et il illumine le monde entier » (24).

Après tout, notre perception des phénomènes extérieurs n'est elle-même qu'un phénomène extérieur, du mouvant dans le Mouvant.

Le lieu de Repos est Intériorité absolue. Rien d'autre à faire que de se laisser couler dans le Silence, l'inouï, l'Impalpable derrière chaque bruit, chaque forme, chaque mouvement...

Hélas « les hommes craignent d'oublier leur propre esprit, de choir dans le Vide sans rien auquel ils puissent se raccrocher ».

Ils ne savent pas que le Vide n'est pas réellement le Vide mais le royaume réel du Dharma qui ne peut être ni recherché ni convoité ni compris par l'intellect ou la connaissance discursive ni expliqué par des mots ni perçu matériellement en tant qu'objet ni par contact ni moins encore par aucune action méritoire... (Huang-po)

Ainsi notre esprit, à son insu, humilié et soumis, vidé du « créé », de l'imaginaire comme des « faits », glisse dans une fissure du Temps, dans une réceptivité involontaire, dans la transparence contemplative... Les portes de la Perception s'ouvrent sur l'Inconnu, l'Imprévisible, l'Eternel.. Il réalise SPONTANEMENT ce que l'œil ne voit pas mais PAR QUOI l'œil voit... L'effort cesse. Les tensions s'abolissent. Il perçoit DANS ET PAR l'Etre Entier, que le Vide désigne la consistance essentielle du Réel, qualifié de « vide » parce qu'il ne saurait être saisi en tant qu'objet. CELA est à la fois forme et fond, espace et corps, repos et mouvement... Il est alors paralysé durant l'Instant qui dure des siècles. Il flotte dans l'Abîme insondable... Il lui semble qu'il n'a plus de base pour agir, se mouvoir, concevoir des « nécessités », répondre aux exigences du monde fabriqué... Comme s'il s'était évaporé dans l'Espace sans directions ni mémoire...

Mais c'est ainsi qu'il en a toujours été et le moment d'Après, il revêt à nouveau sa « liberté » d'agir, de penser, de connaître mais **CETTE FOIS**, dans un monde nouveau, étrange, imprévisible et merveilleux où « moi » et « l'autre », « esprit » et « choses » n'ont plus cours... »

Le voici perdu avec soulagement dans une pure Lumière que les formes ne voilent plus mais que par le Grand Art, elles révèlent, signifient. Si le Verbe Vivant ainsi, par l'Esprit, nous « touche », ce n'est pas afin de valoriser notre « personne », notre individualité mais bien au contraire, afin que, par-delà les « personnes » et les « biens », Lui soit **RENDU INTEGRALEMENT** ce qui est Sien.

Et c'est ici que la « modestie » de la « personne » qui refuserait l'Election de la Transmission s'avérerait en réalité n'être qu'un résidu d'orgueil et de croyance en une réalité « séparée ». Et **HORS** de l'Attouchement divin, de Sa Présence, dans les choses, dans la « personne » des Elus, où est l'Esprit ? Où le Vivant ? Et **HORS DE** la Transmission de l'Enseignement, où est la Connaissance de l'Indicible ? Où le critère de la Vérité ?

Nous sommes bien **FORCES** de nous soumettre au Vouloir Pur, de renoncer à saisir par nos propres moyens le Principe de la Vie lorsque tout ce que nous avons jamais pu saisir et posséder s'avère n'être finalement que cadavre, désillusion et esclavage. Oui, nos pères ont mangé de ce pain-là et ils sont morts... C'est pourquoi aujourd'hui plus que jamais l'issue, la Voie, l'Epreuve, est de plonger dans le Vivant issu du Vivant. Alors, « je veux me tenir **VIDE** dans le Vouloir de Dieu. Vide aussi de cette volonté de Dieu et de toutes ses œuvres et de Dieu lui-même.

Là je suis plus que toutes les créatures.

Là, je ne suis ni dieu ni créature : Je suis ce que je suis, ce que j'étais et ce que Je resterai maintenant et à jamais » (Eckhart).

Paulo Sarafian



Le seigneur prodigue donc la connaissance intuitive, perceptive, de ce que l'œil humain ne voit pas de lui-même, ni son oreille n'entend. Intuition, perception organiques extra-sensorielles et pourtant asservissant les sens à leur lumière. La main de l'homme, ignorante, aveugle, n'a jamais touché cela qui lui est offert — et qui l'emplit comme un ruissellement de bijoux. Le cœur de l'homme a ignoré jusqu'à cet instant la montée irrépressible de l'Amour authentique.

Pour qui, en qui se réalisent ces promesses fabuleuses ?

Pour ceux, en ceux des hommes vivant sur la terre qui ont cherché ET TROUVE. Quoi ? Le contact avec ce Dieu d'amour et de miséricorde qui demeure au fond secret de chacun d'eux.

Ce qui est annoncé ici ressortit à une nouvelle dimension, une dimension pas même imaginée dans nos rêves les plus fous. Pas même imaginable, sans doute, avant d'y avoir accédé, fût-ce l'espace d'une étreinte. « On ne croit que ce que l'on a touché », dit Bernard de Clairvaux. Ce n'est pas Thomas qui le contredira... Il nous faut donc toucher pour croire. Comment cela se fera-t-il dans l'état d'impuissance et d'obscurantisme où nous sommes ?

En priant, d'abord, en implorant la délivrance. Puis en ayant la volonté ferme et tenace de nous tourner dans le quotidien vers la lumière et l'enseignement du Maître. C'est cette première démarche qu'exige le don. Au nom de quoi la ferons-nous ? Peut-être à cause précisément des promesses qui font vibrer ensemble et l'esprit et le cœur dans une immobilité incrédule et ravie, peut-être aussi parce que tout nous semble préférable à la condition où nous sommes, que l'humain se dérobe soudain sous nos pieds et qu'il n'y a D'AUTRE ISSUE que par le HAUT. Comme si nous gisions dans une prison très étroite, sans fenêtre et sans porte, dont le plafond fissuré laisserait passer un morceau de ciel pur et l'étoile du matin. Ne ferions-nous pas appel à toutes les ressources de notre imagination pour élargir la brèche ? N'entasserions-nous pas tous les objets d'alentour ou bien ne creuserions-nous pas à mains nues des marches dans le mur pour parvenir à nous hisser jusqu'à la liberté ?

Il en est de même dans le domaine spirituel. Tous ceux qui ont tenté la grande Aventure et qui ont réussi le proclament : tout leur est bon qui leur permet de s'élever d'un pouce. C'est devenu leur unique objectif, leur trésor personnel, leur espérance.

Alors — alors seulement — tombe la grâce qui va tout changer en eux et autour d'eux, leur conférant la vue, l'ouïe, le toucher, l'émotion qui ne se nourrissent et ne prolifèrent *que* dans l'univers de l'Être. Tout ce que nous y ferons désormais portera son poids de lumière, accroissant nos pouvoirs. C'est le grain qui doit mourir pour germer. Ah ! si le grain ne meurt...

Et si nous tournons la tête, me direz-vous ? Si, même là, les tentations subtiles du monde pénètrent et nous font basculer ? Même alors, même dans le reniement toujours possible, nous garderons la foi puisque nous aurons « vu et touché » — cette foi qui galvanisera nos muscles pour qu'ils parviennent à nous relever après chaque chute, à reprendre le chemin avec au cœur

l'intense nostalgie de ce qui fut, que nous avons perdu par notre faute, que nous voulons à tout prix retrouver. Au prix du sang s'il le faut.

« Revenez, ah ! revenez... » supplie Bernard de Clairvaux. Comment lui, si loin déjà, pouvait-il encore glisser, tomber ? Qu'en sera-t-il de nous, si faibles ?

Nous butons ici sur un obstacle très pernicieux, surtout quand précisément nous croyons avoir « rencontré Dieu ». Il nous semble, n'est-ce-pas, que ce prodige nous confère en tant que tel le pouvoir de demeurer en cette dimension ? Or ce n'est vrai que le temps du contact, ce temps que personne ne peut d'avance mesurer. Quand il est perdu, nous retombons dans notre condition humaine ordinaire. Quelque chose a changé cependant et à jamais : l'acuité de notre vision et de notre ouïe, l'étendue de nos perceptions et de nos émotions.

Ce seront là désormais nos atouts personnels dans le combat de vie et d'éternité que chacun mène pour lui-même...

La conclusion de ce logion, qui surgit d'ailleurs de toutes les paroles de Jésus, est encore, est toujours, d'Amour : Alpha, au commencement était l'Amour.

Et ce cercle se referme : l'Amour du commencement — donné et perdu — RETROUVE parce que nous aurons fait silence et répondu : « nous voici » à l'appel du Sauveur.

Ainsi notre cœur fermé, dur comme roc, ivre de nous-mêmes, ayant par miracle perçu la vérité et renoncé à soi (la mort du grain) du moins pour cet instant, est disponible pour l'accueillir le divin visiteur, le recevoir, éprouver une vibration tout à fait neuve qui, par cela même, va transmuter subtilement sa substance.

Sera-ce enfin ce cœur de chair que nous annonce la Bible qui prend dans notre poitrine la place du cœur de pierre ?

En définitive, tous ceux qui ont authentiquement accédé dès ici-bas à l'univers de l'Etre, témoignent d'un centre émotionnel complètement transformé... C'est lui qui les guide désormais sur la voie étroite et raboteuse qu'ils ont choisie, dans laquelle ils acquièrent peu à peu, au long de leurs efforts quotidiens, le pouvoir de rester fidèles.

Notre espérance en ce combat.

Terre - Blanche



« Jésus a dit : *Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, et ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce que la main n'a pas touché, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme.* »

Ces paroles ne nous sont pas inconnues, car nous avons déjà pu les rencontrer dans le N.T. Et c'est une promesse, le seul logion qui débute ainsi par une promesse toute gratuite : *Je vous donnerai...* D'avance on s'imagine en possession de tous ces dons. Forcément on va s'interroger sur leur véritable nature assez mystérieuse en apparence.

Peut-on les comparer avec ce que nous possédons déjà : la vue, l'ouïe, le toucher et les sentiments ? pourquoi une telle précision si ce qu'on doit recevoir n'est pas déjà sous-jacent à ce que nos sens nous révèlent ?

Mais révélations imparfaites et insuffisantes.

Nous en prenons nettement conscience en face de ces paroles de Jésus. Des paroles pour le futur, il est vrai. Un futur qui n'est pas calculé mais espéré, donc préparé mentalement.

Comment le préparer ?

Puisqu'il y a un manque en nous, que Jésus veut combler avec ses dons, nous n'avons rien à rejeter ou transformer. Seulement prendre conscience de ce manque, de cette pauvreté. Comme le dit si bien le logion 3 *S'il vous arrive de ne pas vous connaître... c'est vous la pauvreté.*

C'est bien à cette pauvreté ou ignorance que nous devons faire face.

Cette vie tout intérieure, cet invisible, que nous ignorons si volontairement, va nous demander une étude très sérieuse pour comprendre ce logion 17.

Remarquons tout d'abord que si l'œil a la première place dans ce logion, et en maints autres passages des Ecritures, il n'est pas le seul mentionné.

En terminant avec le cœur, la jonction est parfaite. Le cœur où siègent les pensées, et la pensée est bien le trait d'union entre le visible et l'invisible. En partant de la vue, nous avons toutes les graduations nécessaires pour, finalement, par le cœur, arriver au mystère de l'invisible qui est force et puissance dans la seule Réalité. C'est sur cette base que nous nous appuyerons pour parfaire nos connaissances.

Ne nous arrêtons pas longtemps sur manque et pauvreté, car Jésus « donne ». C'est tout le corps, la terre entière qu'il donne.

On ne peut voir, on ne peut entendre, on ne peut toucher, on ne peut assimiler pareil don... mais on reçoit. Et parce qu'on reçoit on doit se dépasser soi-même. Etre au-delà de ce que nous croyons être. Et cela avec la vision de l'Unité rétablie dans notre « maison ». Le logion 16 nous a permis d'envisager semblable Unité. Le logion 106 qui parle aussi d'Unité mais non de guerre nous a prouvé que les visions guerrières du logion 16 n'étaient pas toujours indispensable. Comme le logion 17 est lui aussi plein de paix, d'amour, de don gratuit, il est bon de nous représenter ainsi le Maître. Grâce à la connaissance nous le pouvons. Autrement voici l'épée...

La connaissance c'est notre part. Cette part est bien soulignée dans le logion 22. Là Jésus, au lieu d'annoncer qu'il va donner, parle au présent, sur ce que nous devons faire nous-mêmes :

Lorsque vous faites des yeux à la place d'un œil, et une main à la place d'une main, et un pied à la place d'un pied et une image à la place d'une image, alors, vous entrerez dans le Royaume.

Le Royaume qui s'étend sur la terre entière et que les hommes ne voient pas (log. 113).

Dans ce logion 22, nos sens sont remplacés par ce qui paraît leur être identique. Ce n'est donc pas une disparition, mais une transformation.

Mais cette fois, c'est à nous de « faire ». N'oublions jamais que ce qui est gratuit, merveilleux d'amour et de générosité, demande toujours notre participation. Et c'est cette participation qui fait que nous ne devons pas cesser de chercher jusqu'à ce que nous ayons trouvé, autrement la promesse n'est plus pour nous.

Il faut reconnaître que le stade actuel donne à ce logion toute son importance. A la fois parce qu'on parle tant de destruction, d'anéantissement et aussi parce que certaines découvertes de la science, dans l'invisible, nous aident à approcher ce quelque chose de surnaturel qui dépasse l'imagination. Ce quelque chose auquel Jésus fait allusion dans le logion 84 : Lorsque vous verrez vos modèles... Oui, quand nous pourrons voir cet invisible qui est en nous-même.

Mais pour le voir il ne faut pas être « aveuglé en son cœur » comme l'exprime le logion 28. Ces aveugles qui, ignorant leur pauvreté (*ils ne voient pas qu'ils sont venus au monde vides*) cherchent à s'en sortir par leurs propres moyens si imparfaits. C'est ainsi que l'homme, bien qu'ayant toujours senti qu'il existe autre chose que ses sens sont impuissants à lui révéler, ne s'est pas arrêté à cette impuissance mais, en cherchant approches ou explications de ces mystères, ne s'est fié qu'à lui, qu'à son « ivres-

se » pour sortir du monde vide comme il y est entré sans avoir rien appris sur ce qui se trouve en lui et ses innombrables possibilités d'Être.

Pourtant l'époque où la matérialité triomphe semblait vouloir mettre un frein aux vaines tentatives pour effacer le vide. Mais les découvertes scientifiques sont là. Exactement ce que l'œil n'a pas vu... ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme. C'est passionnant de découvrir ainsi cette ère nouvelle qui est la nôtre.

Avant de nous situer dans les connaissances devenues possibles et révélatrices, faisons un retour en arrière pour examiner comment les paroles de Jésus furent comprises et interprétées de son temps. Avec ce recul tout devient significatif.

Prenons d'abord les paroles de l'Apôtre Paul puisque c'est lui qui se situe le plus près de notre logion. Dans I Co 2,9 voici ce que nous lisons : *comme il est écrit* (on pourrait ajouter dans l'évangile selon Thomas) *c'est ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.*

Dans ce « tout » il y a certainement le rôle de la main dont l'oubli ne peut passer inaperçu. Et voyant ceci spirituellement, puisqu'invisible, l'apôtre Paul ne manque pas de reconnaître que c'est le seul moyen pour que l'homme ait une connaissance de lui-même. *Qui donc parmi les hommes connaît ce qui est dans l'homme sinon l'esprit de l'homme qui est en lui, dira-t-il, deux versets plus loin.*

L'homme laissé à sa seule nature, autrement dit à ses sens ordinaires, n'accepte pas les révélations de l'Esprit. Même celui qui veut les accepter ne le peut pas, pense l'apôtre, *car à présent nous voyons comme dans un miroir et de façon confuse...* et si nous pensons aux miroirs de l'époque constitués par un métal blanc, formé d'un alliage de cuivre et d'étain, la façon confuse prend toute sa signification.

Ce plan terrestre est donc franchement mauvais pour l'apôtre et il faut attendre de « voir Dieu face à face » pour que nous puissions nous connaître pleinement. Et employant les mêmes termes que le logion 3, l'apôtre dit bien : *alors je connaîtrai comme je suis connu...* et ce moment de pleine connaissance est situé pour lui, au retour imminent de Jésus.

Pour nous qui avons faim et soif des paroles qui sortent de la bouche du Maître, nous apprenons ainsi par le logion 108 que ce qui est caché nous est révélé... et pas seulement « comme dans un miroir » ou « à la fin des temps », mais dès à présent.

Beaucoup plus tard furent rédigés les évangiles canoniques.

Avec eux nous voici replacés dans le domaine spatio-temporel. Ce sont les foules qui suivent Jésus et tous les nombreux miracles. Ce sont bien les yeux de la chair qui voient cela, et l'homme charnel est en extase. Les rédacteurs ultimes des évangiles s'en donnent à cœur joie d'établir tous les parallèles entre ces miracles spectaculaires, les écrits de l'A.T. et l'annonce du don de Jésus, ce don qui est nouvelle naissance avec ce que l'œil n'a pu voir... et que le cœur n'a pu réaliser.

Pour Jésus, qui n'avait jamais voulu faire la séparation entre le corps et l'esprit et qui était parvenu à l'union parfaite : *Moi et le Père nous sommes Un*, accomplir des prodiges était une chose naturelle. Un pouvoir qui est en chaque homme bien que méconnu la plupart du temps. Jésus dit bien : *Ce que je fais, vous pouvez le faire, et même de plus grandes choses encore*. De tout temps il y eut, en effet, des hommes, bien peu nombreux, capables de grande puissance. Très rarement dans nos pays occidentaux où le matériel l'emporte particulièrement.

Pour l'homme aveugle en son cœur toutes ces démonstrations de guérisons et de foules enfiévrées acclamant Jésus ne pouvaient que voiler la lumière du Père, alors que ce doit être la lumière du Père qui voile ces images, comme nous le dit si bien le logion 83. Pour Thomas dont *les images étaient bien cachées par la lumière du Père*, il n'y a pas lieu de donner tous ces récits de miracles. Les autres ne comprennent pas, et Jésus s'indigne :

Si vous ne voyez pas des miracles et des prodiges vous ne croyez point (4,48). Et s'emportant même :

Cette génération méchante et adultère demande un miracle, mais il ne lui en sera pas donné d'autre que celui du prophète Jonas (Mat. 12,39). Jésus renonçait donc à se servir du visible pour prêcher l'invisible.

Pourtant il ne voulait pas de cette séparation.

Même si les récits bibliques nous sont donnés par des hommes qui n'ont pas toujours compris le vrai message de Jésus, nous pouvons y puiser de grands enseignements, si l'Esprit, et non la lettre, est notre guide. Ces récits contiennent deux courts rapports prouvant que Thomas était capable de voir ce que les yeux des autres étaient incapables de voir.

Ces rapports se passent après ce qui est appelé la Résurrection. Mais, sachant que Jésus le Vivant ne pouvait connaître la mort, nous ne nous y arrêtons pas. Pourtant il s'est bien passé quelque chose que Thomas semble être le seul à avoir compris. Il sait que Jésus par son corps a glorifié l'Esprit : *Si l'Esprit s'est produit à cause du corps, c'est une merveille de merveille*. (log. 29).

Et ce corps ainsi glorifié n'est plus le même : *Il illumine le monde entier* (log. 24). Aussi Thomas a grande hâte de rencontrer Jésus. Apprenant que d'autres ont eu cette faveur, il ne peut cacher son impatience car il veut voir ce que les autres n'ont pas vu. Bien persuadés d'avoir pu contempler leur Maître en chair et en os, ces autres ne comprennent pas l'incrédulité de Thomas, ou ce qu'ils prennent pour tel. Puisqu'il ne peut se contenter de regarder le Maître comme ils l'ont fait, c'est qu'il veut toucher, pensent-ils. Et voilà le rôle de la main et comment, à sa façon, un canonique l'introduit dans le récit biblique. Et ce récit de fomenter l'incrédulité légendaire de Thomas. Pauvre Thomas si incompris !

Mais lisons attentivement le récit dans Jean 20,26... Lorsque Jésus paraît, ce n'est qu'un cri de la part de Thomas, un cri de triomphe : *Mon seigneur et mon Dieu !* Pour cette exclamation Thomas n'a pas eu besoin de toucher les cicatrices, bien que l'invitation en soit faite. Ce qui est monté en son cœur c'est l'ineffable, ce que les yeux ne pouvaient voir, l'oreille ne pouvait entendre, la main ne pouvait toucher. Le rayonnement de Jésus dans sa gloire de vainqueur de la mort et dans son Unité parfaite avec le Père n'était voilé que pour « les aveugles conducteurs d'aveugles » si souvent stigmatisés. Un autre récit dans Jean 21 nous montre Thomas, seul parmi les apôtres, capable de reconnaître Jésus dans son corps glorifié. Bien que dans ce récit, qui se passe sur les bords du lac de Galilée, il ne soit question que du disciple que Jésus aimait, nous avons appris par l'évangile de Thomas que c'était Thomas lui-même. Et c'est bien lui qui s'écrie en apercevant Jésus sur le rivage : *C'est le seigneur !*

Cette vue de Thomas ne parle-t-elle pas d'elle-même ?

Il serait peut-être surperflu d'ajouter des preuves scientifiques, mais les lumières de notre époque ne peuvent être mises sous le boisseau. Car la science donne au monde l'idée que l'impensable, l'invisible est une réalité.

Si Jésus a dénoncé les aveugles conducteurs d'aveugles, A. KOESTLER dit lui aussi dans son ouvrage « Les racines du hasard » que nous vivons au pays des aveugles. Pour pouvoir affirmer cela, il faut bien que les savants détiennent de nouvelles connaissances. Ce sont les découvertes de l'invisible : ce que l'œil n'a pas vu... Et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme.

Mais si la science peut nous éclairer, ce n'est pourtant qu'une porte qui s'entrebâille ; à nous de comprendre son nouveau langage et de savoir l'adapter au spirituel. L'homme laissé à sa seule nature charnelle ne peut accepter ce qui vient de l'esprit, fût-il le savant le plus éclairé.

Oui, une porte s'entrouvre et elle nous permet d'apercevoir bien des vérités. Des vérités qui parlent d'ondes, de vibrations, d'énergie cosmique. Nous en sommes bien inconscients, ce qui n'empêche pas que cela soit réel. Les hommes apprenant à utiliser, en bien ou en mal, ces nouvelles connaissances, prouvent ainsi leur existence invisible. Et elles deviennent plus réelles et vivantes que tout le matériel auquel l'homme s'est attaché désespérément, qu'il peut voir, entendre, toucher, sans se rendre compte de ses limites.

Ces limites sont la non connaissance, et croire que ce qui est invisible n'est pas substantiel en fait partie ! Le pur esprit, l'âme désincarnée, le vide, le néant... tout ce que nous avons forgé dans notre incompréhension de l'invisible, tout cela doit disparaître.

La fin des illusions, traditions, superstitions, approche. L'homme nouveau voit Dieu comme un Esprit cosmique imprégnant tout. C'est le bouleversement complet, la métanoïa que les paroles de Jésus laissent entrevoir pour qui n'est pas aveugle en son cœur.

Cela réclame un éveil et un approfondissement de la conscience à un surréel qui s'accorderait au réel et donnerait un sens à une histoire dont on voit, surtout aujourd'hui, les affolantes oscillations (Jean Chevalier) L'œil humain perçoit la forme physique, mais l'œil intérieur pénètre au fin fond de chaque être, jusqu'à l'essence universelle dont l'homme n'est qu'une partie constitutive (Autobiographie d'un Yogi, P. 242., de P. Yogananda).

E. Toureille



Ni œil, ni oreille, ni main. Ni cœur non plus.

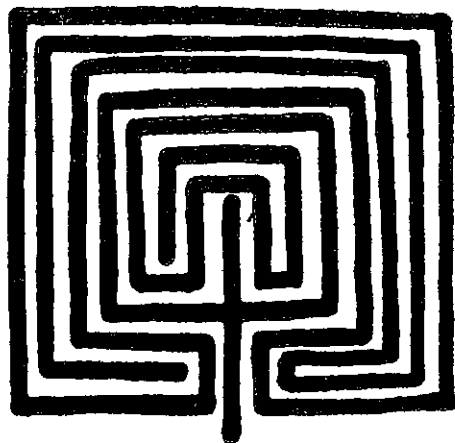
Ce que donne Jésus ne peut être appréhendé ni par le sensoriel, ni par l'intellectuel, ni par l'émotionnel. Ce n'est pas lié à l'extérieur ou à l'intérieur mais aux deux, leur différence étant illusoire. Mais comment appréhender ce don ? Par quel organe, quel élément en nous ?

Il faut s'ouvrir à une dimension non-personnelle pour pouvoir capter l'indifférencié. Comme savent le faire les tout-petits enfants, vivant sans concepts, critères ou hésitations. Il faut découvrir la porte ouvrant sur une dimension nouvelle, prendre conscience au sommet de nous-mêmes de cette possibilité et « engendrer en nous ce qui nous sauvera » (L. 70).

Pour l'obtenir, il faut nous brancher sur notre besoin fondamental. Notre demande essentielle qui est appel, désir de la lumière du Père que nous n'apercevons pas encore. C'est son absence qui doit être notre fil d'Ariane. Le manque nous permet de cerner ce vide qui, dès qu'il est précisé, se trouve rempli.

Et alors, nous serons enfin à même de voir, d'entendre, de toucher et d'aimer « en vérité ».

Paul Vervisch



BIBLIOGRAPHIE

*DIALOGUES AVEC L'ANGE, Document recueilli
par GITTA MALLASZ, Aubier Montaigne 1976, 304 p.*

Depuis la divulgation de l'Évangile selon Thomas, dont les premières éditions remontent à 1959, aucun événement dans l'ordre de la Connaissance n'a eu l'importance de la publication de « Dialogues avec l'Ange » paru il y a quelques mois seulement.

L'Évangile selon Thomas, enfoui avec d'autres ouvrages gnostiques, a été, on le sait, découvert en Haute-Egypte en 1945. Les messages de « Dialogues avec l'Ange » ont été recueillis en Hongrie entre le 25 juin 1943 et le 24 novembre 1944. Pendant dix-sept mois, chaque vendredi un Ange — des Anges — parle par la bouche de Hanna. Ses compagnons, au nombre de trois reçoivent le message. Tout en reconnaissant la voix de la jeune femme, ils entendent des paroles qui viennent incontestablement d'ailleurs.

Pourquoi ce rapprochement entre les deux messages : Dialogues et l'Évangile ? Parce que le premier ressemble de façon frappante au second, et parfois jusque dans le mot à mot. L'un et l'autre sont sans âge, étant intemporels. Ils sont non dualistes : l'invitation au retour à l'Un y est permanente. L'accent est mis constamment sur l'ici et maintenant : pas de référence au passé, pas de fuite vers le destin, pas de rachat par le sang, mais le sacrifice de l'espace et du temps. Seul existe l'Un et il est en nous.

Ceux qui sont morts ne vivent pas et les vivants ne mourront pas. Le Nouveau balaie tout ce qui est ancien.

Mais, en même temps qu'il parle un langage hors du temps, « Dialogues » parle aussi un langage contemporain. L'enseignement qui y est donné forme directement quatre personnes au destin qui va être le leur. Chacune des trois personnes pose des questions au Messenger par l'entremise de Hanna et le Messenger répond. Or leur situation offre des points communs avec celle qui est la nôtre. Tout en étant à la recherche d'une vérité qu'elles pressentaient, aucune d'elles ne pratiquait plus sa religion. L'une d'elles, Gitta, vit encore. Les autres sont mortes en déportation.

Evidemment, le nazisme ne fait plus peser sur nous le poids de la torture et de la mort. Mais d'autres menaces s'accumulent sur notre planète, que les hommes sont impuissants à conjurer. Les idéologies sont mortes, les sectes sont infantiles. La bonté montre son visage hypocrite : le Messenger de « Dialogues » récuse la

« bonté » en la traitant d'Ordure : *Ce n'est pas le mal qui a obscurci le monde, mais le bon* ». Les Métanoïas retrouveront spontanément dans ces propos l'écho des paroles de Jésus des logia 6,14...

Langage à la fois hors du temps et contemporain, « Dialogues avec l'Ange » nous offre l'inappréciable avantage d'opérer pour les hommes de notre époque la jonction de l'ésotérisme et de l'exotérisme. C'est la gnose des temps modernes, qui est aussi gnose de la fin de temps puisque nous vivons la fin d'un cycle. Langage qui a permis à des êtres dont les préoccupations *étaient étonnamment* proches des nôtres d'accomplir leur destin, « Dialogues avec l'Ange » exprime le Verbe avec les mots d'aujourd'hui. Il ne remplace pas l'Évangile selon Thomas ; il en explicite le contenu.

La lumière que nous donnons est atténuée deux fois, nous prévient l'Ange, car le monde prendrait feu à sa force (p. 182). Effectivement, la lumière, bien qu'émanant de l'ultime « demeure », celle du Verbe qui est la septième, nous parvient de la cinquième « demeure » qui est celle de l'Ange. Elle nous montre, comme celle de la septième, que le Maître est en nous, ici et maintenant. C'est le Nouveau qui est déjà là : *plus de temple ; tout sera temple* (p. 88). *Toute cathédrale s'écroulera. La pierre se dresse vers le Ciel et le Vivant est piétiné* (p. 243). *Vous avez rejeté Celui qui est vivant devant vous*, nous dit Jésus.

Pas de guide, pas de gourou, pas de référence à l'ancien ; le passé est mort, la contrainte, c'est la mort. Le septième, *le seul Maître nous enseigne* (p. 282)

Le Nouveau se construit en nous. Si nous l'accueillons comme le petit enfant, les catastrophes peuvent survenir, *le Vivant issu du Vivant ne verra ni mort ni peur*. (Ts 111).

Non les Métanoïas ne pouvaient pas recevoir un encouragement plus grand ni une aide plus précieuse.

E. G.

COURRIER METANOIA

A PROPOS DE « DIALOGUES AVEC L'ANGE »

J'aurais voulu terminer le Dialogue avec l'Ange avant de vous écrire mais je ne peux pas attendre pour vous dire combien je suis émerveillé par toutes ces richesses tissées ensemble. Caverne d'Alibaba de toutes les lumières ! C'est fabuleux !

Il y a même des petites réflexions extraordinairement pertinentes concernant la maladie et l'équilibre de la santé comme je l'ai toujours rêvé sans avoir jamais rien rencontré de semblable, ni d'approchant, même de très loin. Je ne sais pas si je vais pouvoir supporter sans dommage l'intensité de cette lumière qui gronde comme un bombardement.

Car si on se laisse entraîner dans ce monde différent, on ne peut plus que faire figure de fou à ne pas être fou de la même folie que ce monde fou.

L'image de cette civilisation qui continue à couvrir les fruits pourris de sa science matérialiste et de sa politique de mensonges est comme une poule qui continuerait à couvrir un œuf pourri.

A. N.

A PROPOS DU LOGION 16

...Le moi conscient, égoïste, ou personnalité de 2^m mise, n'est qu'un usurpateur du pouvoir qu'il refuse désormais de céder à celui qui devrait en être le seul détenteur.

Je me demande si la guerre qui est désignée dans le logion 16 pourrait être autre chose que celle que doit livrer l'héritier légitime contre l'usurpateur. Guerre dont la Bhagavad Gita est la meilleure analyse et la plus belle expression que je connaisse (Et là, c'est bien une vraie guerre !). Sans Krishna, ce n'est pas Arjuna tout seul qui se lancerait dans cette guerre fratricide.

C'est la même réalité peut-être qui est exprimée par l'histoire du conflit qui oppose Osiris à Seth ?...

A. N.

... La pensée m'est venue que le nombre « cinq » mentionné dans le logion 16 pourrait aussi correspondre aux 5 shandhas ou agrégats d'avidité du Bouddhisme, c'est-à-dire forme, sensations, perceptions, discriminations et conscience, qui construisent le mental, dont le processus cristallise « le monde », dans lequel on se trouve désormais enfermé.

Aussi semblent-ils correspondre au processus sensation - image - désir - pensée, dans l'enseignement de Krishnamurti. Ces cinq agrégats donc semblent nous séparer de la conscience universelle. C'est le processus de ces agrégats qui forme notre mentalité, l'ego, né de la matière. Le dernier né, l'ego, se dresse contre sa source originelle, son Père. En réalité la raison du conflit n'existe pas, mais c'est la mentalité qui fait le partage. C'est le conflit entre ce qui Est et notre volonté ; la grande scission qui n'est qu'une distorsion mentale que nous créons nous-même avec chacune de nos pensées, alors que l'Unité demeure, bon gré mal gré. (log. 77).

C'est dans « la maison », dans la manifestation terrestre de l'Être que se fait la distorsion humaine, l'illusion, Maya, le Karma que l'on subit. Et ce n'est qu'en le voyant ainsi inné en nous, que nous pouvons refuser de répandre la fausse monnaie.

Le projet et la perspective que nous offre Jésus à cet égard c'est le feu, l'épée qui annule l'ego et la guerre qui récuse toute autorité de l'ego.

P. M.



POESIES

*Un homme est parti ce matin.
Il a dit : je marcherai,
Je marcherai jusqu'au soleil.
Mais il marche avec la mort pour compagne.
Est-il possible que nous l'ayons laissé partir, sans rien faire ?
Son frère s'est pendu hier dans la grange.
Est-il possible que nous l'ayons laissé se pendre, sans rien faire ?
Nous comprenons toujours trop tard.
Voici ma maison, viens !
Voici mes mains, prends !*

*Un homme est parti ce matin.
Il a dit : je marcherai,
Je marcherai jusqu'au soleil.
Mais il marche avec la mort pour compagne
Son frère s'est pendu hier dans la grange.*

C.D.

*Dans un grand mouvement d'ailes,
Dans le silence, c'est un long bruit
qui vibre, chante et nous rappelle.
Changeons, ressuscitons : Métanoïa ! anastasis !
Sentons jaillir celui ou celle
qui est la source de ce qui vit*

G. L. - D.

SILENCE

*De gros nuages noirs s'amoncellent,
il fait lourd,
et les oiseaux se sont tus.
Les éclairs fulgurent,
le tonnerre gronde,
et le chat est venu se blottir sous l'escalier.
Une averse nourrie s'abat maintenant sur la ville.*

C'est l'orage.

*Dans cette petite chambre,
sous le toit,
l'esprit est à l'écoute :
entier, vide, attentif,
totalement silencieux...*

*Les gouttes qui fouettent la tuile,
le tintamarre du tonnerre,
le trait déchiqueté de l'éclair,
le nuage sombre,
et l'esprit à l'écoute,
tout cela ne fait qu'un...*

*Ici les mots n'ont plus de sens,
mais qu'importe :*

*Heureux qui connaît ce silence,
sa puissance
et sa félicité.*

J. P.